

PORTRAIT

CRISE
DU
CORONA
VIRUS



L.P. BULLAUME GEORGES

Paris (XVI^e), jeudi.
Bakary Meité à l'hôpital
Sainte-Périne,
où il est volontaire
durant la crise sanitaire.

UN RUGBYMAN EN PREMIÈRE LIGNE

BAKARY MEITÉ Le 3^e ligne de Carcassonne s'est porté volontaire comme agent d'entretien dans un hôpital parisien. Un geste de solidarité naturel pour ce citoyen éclairé au parcours atypique.

PAR FRANCK GINESTE

Sur les terrains, Bakary Meité est escorté d'une belle réputation de guerrier à la pointe du combat, pour reprendre le jargon militaire souvent utilisé dans le monde du rugby. Ce n'est pas un hasard si le 3^e ligne de Carcassonne (Aude) en Pro D 2 (2^e division), après avoir longtemps fait les beaux jours de Massy (Essonne), a souvent été nommé capitaine dans les clubs où il a évolué. Un don de soi et un sens du partage chevillés au corps et au cœur de ce colosse de 1,91 m pour 110 kg, et qui vont bien au-delà des limites des grilles du stade. A croire donc que c'était son destin de se retrouver aujourd'hui en première ligne de la bataille contre le coronavirus. Depuis le 25 mars, le titi Parisien de 36 ans, issu d'un milieu modeste et qui a grandi porte de Clignancourt (XVIII^e), a troqué le ballon ovale pour le balai et le chiffon d'un agent d'entretien à l'hôpital Sainte-Périne, dans le XVI^e arrondissement de Paris.

Ce globe-trotteur du rugby (passé par huit clubs, dont Béziers et le Stade Français) n'est pas le seul membre de la famille à s'être porté volontaire. Son neveu Zakarya, 19 ans et lui-même rugbyman espoir à Carcassonne, l'accompagne tous les jours et nettoie également les parties communes de l'établissement, de 7 heures à 13 heures. Baky – pour les intimes – ne manque d'ailleurs pas de rappeler qu'il n'a fait qu'emboîter le pas de Zak. « C'est lui qui a dit oui en premier, précise le tonton. Un gamin qui se lève tôt pour aller faire du nettoyage alors qu'à cet âge, tu aspiras à autre chose, chapeau ! »

S'ils partagent les mêmes tâches et les mêmes valeurs, ils occupent aussi la même chambre en ce moment. Tout juste rentré

d'un voyage au Brésil, après l'arrêt des championnats, le papa de Mayama, 11 ans, restée chez sa mère, était de passage chez sa sœur à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) quand le confinement a été décrété et son vol pour Toulouse (Haute-Garonne) annulé.

Le coup de fil du beau-frère de sa sœur, chef de site d'une société de nettoyage sous-traitante de l'hôpital Sainte-Périne, est presque tombé à point nommé. « Il était en sous-effectif et avait besoin de main-d'œuvre car ses employés sont en arrêt, explique Bakary. Parce qu'ils sont malades ou ont peur de venir, et on peut les comprendre. Les demandeurs d'emploi refusent aussi. Zak n'a pas hésité une seconde. Quand j'ai entendu ça, j'ai dit : *Moi aussi, je peux participer*. Ce n'était pas une décision difficile à prendre. J'ai juste saisi l'opportunité d'aider. » Et de soulager les aides-soignants en les déchargeant du nettoyage et de la désinfection de toutes les parties communes, des couloirs aux toilettes en passant par les postes de soins, les poignées de portes et de fenêtres, les rampes, les interrupteurs ou les boutons d'ascenseur.

LE MINISTÈRE DES SPORTS SALUE « UN GRAND MONSIEUR »

L'apprenti agent d'entretien, plus de 10 km de marche par jour au compteur, n'entre pas dans les chambres de cet établissement en grande partie dédié aux patients atteints de pathologies liées au grand âge et donc plus vulnérables face au virus. « Mais tu vois des choses, tu entends des bruits. Les gens sont en souffrance. Au début, cela n'a pas été évi-

dent de voir tous ces malades, et encore aujourd'hui... Le personnel soignant nous remercie car il peut se consacrer aux malades, mais on ne fait que notre travail », raconte-t-il, toujours aussi modeste et presque gêné de se retrouver sur le devant de la scène. A la suite d'un entretien à RMC, les sollicitations médiatiques ont afflué, y compris de l'étranger. Les messages de félicitations et de soutien aussi. Sur Twitter, le ministère des Sports a salué « un grand monsieur ».

LETTRE OUVERTE À ROBERT MÉNARD

« Ça fait chaud au cœur de recevoir des messages d'inconnus qui se disent émus par ma démarche, des aides-soignants, des infirmières ou des médecins. Ce sont eux les gens extraordinaires, pas nous. Ils sont tellement dévoués. La situation est tendue, il y a un manque de matériel, d'effectif. Ils sont fatigués et parfois obligés d'improviser, mais ils sont toujours là. Ils l'étaient avant et le seront après. Je ne suis que de passage. Le principal, c'est que la lumière soit faite sur le personnel soignant et les agents d'entretien. »

Une manière aussi de rendre hommage à sa mère, ancienne femme de ménage toujours installée porte de Clignancourt et chez qui la fratrie (il a deux sœurs et deux frères) se retrouve régulièrement. « Elle a fait ce métier pendant trente ans chez des particuliers et dans les tours de La Défense, sans jamais se plaindre. Je lui tire encore plus mon chapeau car ce n'est pas un métier facile. Il faut beaucoup de mérite et de courage. Il n'y a rien de dégradant. »

UNE
MANIÈRE
DE RENDRE
HOMMAGE À
SA MAMAN

**Bio
express**

■ **30 SEPTEMBRE 1983 :** naissance à Paris.

■ **2005 :** il signe sa première licence à Drancy, en Fédérale 3. Un an plus tard, il joue en Fédérale 1 à Montluçon et rejoint Massy en 2010.

■ **4 SEPTEMBRE 2011 :** premier match pro avec Béziers en Pro D 2.

■ **29 JUIN 2013 :** champion d'Afrique (3^e division) avec la Côte d'Ivoire.

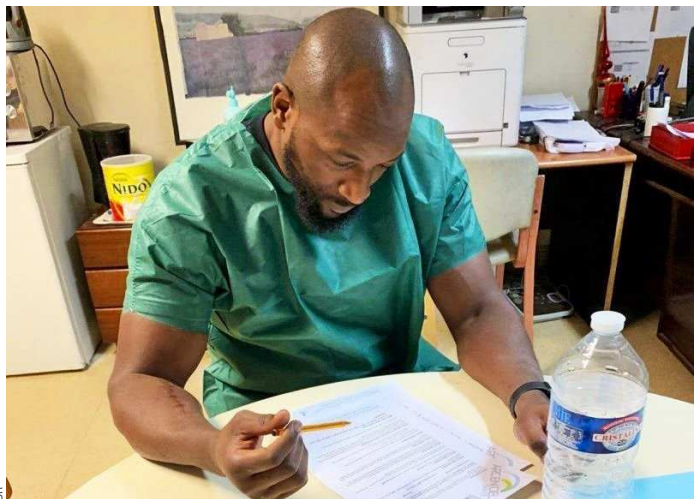
■ **2014 :** revenu à Massy en 2012, il décroche la remontée en Pro D 2.

Il retourne à Béziers l'année suivante.

■ **2015 :** il écrit une lettre ouverte au maire de Béziers, Robert Ménard, à propos de la crise des migrants.

■ **16 SEPTEMBRE 2017 :** premier match de Top 14 avec le Stade Français. Il s'engage en 2018 avec Carcassonne jusqu'en 2021.

« MOI AUSSI, JE PEUX PARTICIPER. CE N'ÉTAIT PAS UNE DÉCISION DIFFICILE À PRENDRE. J'AI JUSTE SAISI L'OPPORTUNITÉ D'AIDER. »



Paris (XVI^e), jeudi. Bakary Meïté s'est porté volontaire pour «soulager les aides-soignants en les déchargeant du nettoyage et de la désinfection».

Ce n'est pas la première fois que le fiston la défend. Très attaché à ses origines ivoiriennes, dont il porte les couleurs en sélection, et à l'Afrique en général, ce musulman pratiquant, se refusant à tout prosélytisme, lui avait écrit un texte poignant sur Facebook. C'était en 2015, il jouait alors à Béziers. Robert Ménard avait été élu maire peu avant avec le soutien du Front national. Dans sa lettre ouverte à l'édile, le citoyen engagé s'insurge contre la une du journal municipal en pleine crise des migrants, titrée : « Ils arrivent ! ». « Il fait croire des choses fausses. Ces idées me donnent envie de vomir, avait-il confié dans nos colonnes à l'époque. Je suis un joueur de rugby, mais j'ai le droit d'avoir une conscience politique et de ne pas être d'accord avec tout ce qui se dit, quand bien même je joue dans un club subventionné par la ville. »

Son texte rendait « hommage à la migrante, [ma] maman, arrivée en 1978 sur le sol français », « veuve » et qui « a tout fait pour élever ses enfants dans la droiture et la religion ». Avant de poursuivre : « La migrante a travaillé [...] au péril de sa santé pour nourrir ses enfants. Pour continuer à les habiller dignement, pour éviter que la couleur de leur épiderme qui représentait déjà une barrière ne vienne à être alourdie par autre chose. La migrante n'a pas essayé de nous franciser. Il n'y avait pas de gratin dauphinois ni de boeuf bourguignon à table. Non, elle nous a élevés selon ses valeurs. Quel merveilleux paradoxe. Exemple de ce paradoxe : nous avons interdiction de

Bakary Meïté (à droite) avec son neveu Zakarya, 19 ans, le premier de la famille à s'être porté volontaire pour aider à l'hôpital Sainte-Perrine.



IL N'A COMMENCÉ À JOUER AU RUGBY QU'À 22 ANS

parler français à la maison. Hormis pour les devoirs. Pourtant, pour ceux qui ont l'habitude de me lire et pour les autres qui souffrent de me connaître, vous aurez noté mon amour pour la langue de Molière.»

LA TÊTE ET LES JAMBES

D'aucuns y verront aussi peut-être un autre paradoxe chez lui : on peut être grand amateur de littérature et fan de rap. Sensible et pudique malgré les apparences, il partage régulièrement sur les réseaux sociaux ses écrits, poèmes et réflexions sur des sujets d'actualité. La tête et les jambes, en somme. Les siennes lui ont donné une faculté pour le sport de haut niveau. Cela aurait pu être sur les parquets de basket, sa première passion née devant les exploits de la Dream Team de Michael Jordan aux JO de Barcelone en 1992. L'ancien intérieur a même été espoir pro à Levallois avant le dépôt de bilan du club, croisant notamment le fer avec les futurs internationaux tricolores, Mickaël Gelabale et Ali Traoré. « J'étais trop loin de leur niveau pour espérer un contrat », avoue celui qui est venu au rugby « par hasard » et sur le tard en suivant des potes de fac. Il a déjà 22 ans quand il signe sa première licence à Drancy.

Deux saisons plus tard, le diplômé en Staps, un temps conseiller bancaire, est capitaine de Domont en Fédérale 1 (3^e division). « Quand il est arrivé chez nous, il n'avait que deux ans de rugby derrière lui, mais physiquement, c'était déjà un athlète accompli et un énorme plaqueur, grand, costaud, très rapide et assez adroit, se souvient Xavier Blond, son entraîneur dans le club val-d'oisien. Il a appris très vite. C'était un gros bosseur. Il arrivait avant tout le monde à l'entraînement et restait après pour continuer les exercices. »

Comme tous ceux connaissant Baky de près ou de loin, l'ancien 3^e ligne du XV de France n'a pas été étonné par son choix de se porter volontaire à l'hôpital Sainte-Périne. « Pour un sportif de haut niveau, sortir ainsi de sa zone de confort et se mettre en danger en quelque sorte, le geste peut paraître surprenant, mais pas venant de lui. C'est Baky ! Tout le monde ne le ferait pas et ne le fait d'ailleurs pas. A l'époque, il était encore jeune, mais humainement, c'était déjà un bon. Il a rapidement fait l'unanimité dans le club. Il l'a encore prouvé partout où il est passé ensuite, il n'a laissé que des bons souvenirs. » Il en a pourtant connu, du pays, de Domont à Carcassonne en passant par Orléans, Massy, Béziers ou le Stade Français.

C'est surtout à Massy, un club pas comme les autres, qu'il aura trouvé « une deuxième

famille » et noué des amitiés pour la vie. En particulier avec Mehadj Tidjini, qu'il a retrouvé à Carcassonne, où son ancien coéquipier dirige désormais les espoirs. Bakary Meïté, en train de passer son diplôme d'entraîneur, s'occupe, lui, des juniors du club. « A Massy et à Carcassonne, Baky a toujours été une sorte de grand frère pour les jeunes. Il en invite certains à manger chez lui quand ils ont du mal à boucler les fins de mois. Avec lui, si tu as un problème, tu peux appeler à n'importe quelle heure », assure Mehadj Tidjini, né en Algérie d'une mère marocaine avant de grandir à Bobigny.

Leurs origines et leurs valeurs communes ont rapproché naturellement le banlieusard et le Parisien. « On vient de quartiers où il y avait de l'entraide à l'époque, poursuit Tidjini. L'engagement à l'hôpital de Baky surprend beaucoup de gens, mais moi, non. C'est dans sa culture et son éducation d'aider les autres. Là, les gens voient la face émergée de l'iceberg, mais il a toujours été comme ça. Toute la famille a toujours été comme ça. C'est juste une suite logique de l'être qu'il est, une action parmi tant d'autres qu'il met en place. »

Pour revoir une action du n° 8 sur le terrain, en revanche, il faudra attendre. Jusqu'à la levée du confinement et la reprise des entraînements, il a prévu de rester mobilisé à l'hôpital Sainte-Périne. Ce n'est pas Mathieu Cidre, son entraîneur à Carcassonne, qui l'en dissuadera après lui avoir envoyé un message de soutien. « J'ai trouvé la démarche exceptionnelle et exemplaire, à l'image du joueur. C'est un leader sur le terrain, dans le vestiaire et dans la vie. Quelqu'un d'engagé et de déterminé, avec la tête sur les épaules. Ça reflète parfaitement sa personnalité et fait de lui un grand homme, tout simplement. »

Béziers (Hérault), le 13 décembre. Ce globe-trotteur de 36 ans a joué dans toutes les divisions en France. En 2018, le 3^e ligne s'est engagé à Carcassonne.

« PARTOUT OÙ IL EST PASSÉ, IL N'A LAISSÉ QUE DES BONS SOUVENIRS »

XAVIER BLOND, SON EX-ENTRAÎNEUR À DOMONT (VAL-DOISE)

Quand Bakary Meïté a appris que la société de nettoyage de l'hôpital manquait de personnel, il n'a pas hésité à se lancer.



ICOM SPORT/ALEXANDRE DIMOU



LP/BULLAUME GEORGES